

Contes de Noel par Josette

Madame R. Dandurand

Project Gutenberg's Contes de Noel par Josette, by Madame R. Dandurand

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.net

Title: Contes de Noel par Josette

Author: Madame R. Dandurand

Release Date: July 26, 2004 [EBook #13024]

Language: French

Character set encoding: ASCII

*** START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES DE NOEL PAR JOSETTE ***

Produced by Renald Levesque and La bibliotheque Nationale du Quebec

CONTES de NOEL

par

JOSETTE

AVEC UNE PREFACE
de
LOUIS FRECHETTE

PREFACE

Voici notre petite bibliotheque canadienne qui s'enrichit aujourd'hui d'un nouveau volume; et, chose assez insolite chez nous, ce volume est signe d'un nom de femme.

La signature etait-elle bien necessaire cependant pour accuser cette particularite?

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Non.

Car, autant le pseudonyme de Josette voile peu la gracieuse personnalité qu'il a la prétention de couvrir, autant la féminité--pour me servir d'un néologisme mis à la mode par les psychologues du jour--autant la féminité de l'auteur se trahit à chaque page, je pourrais dire à chaque phrase, dans des légèretés de dessin et des fraîcheurs de teintes, que l'homme au pinceau le plus délicat ne parvient presque jamais à atteindre.

Tournures calines, sous-entendus discrets, colloques semés d'incohérences enfantines, petits mots doux et tendres comme des baisers, tout révèle la femme, la femme jeune et aimante, dont--pour les bébés surtout--la main est une caresse, le bras un oreiller, la voix une chanson d'amour.

En lisant ces bluettes,--car il s'agit de simples bluettes, de contes si vous aimez mieux,--on s'arrête malgré soi devant tel détail saisi sur le vif, telle nuance finement observée, telle vague ébauche dont les contours perdus laissent deviner quelque délicieux profil; et l'on s'avoue in petto qu'un doigt de femme pouvait seul crayonner avec cette souplesse, qu'on dirait inconsciente.

En effet, ce qui caractérise peut-être plus que toute autre chose le style de l'intéressant petit volume que je suis chargé de présenter au lecteur, c'est une absence de toute recherche, une facilité naturelle, une allure indépendante et prime-sautière, qui donnent l'impression de quelqu'un laissant courir sa plume sur le papier sans le moindre effort, sans aucunement s'inquiéter de bien dire, et sans s'en douter le moins du monde racontant merveilleusement des choses charmantes.

Car ils sont tout pleins de choses charmantes, ces petits Contes de Noël qui respirent tant de suavité naïve, et qui évoquent autour de vous tout un essaim de souvenirs ailés papillonnant à votre oreille avec les échos des vieux chants d'église et des joyeux carillons d'autrefois.

Ils vous bercent.

Ils vous rajeunissent.

Ils ressuscitent sous vos yeux mille figures lointaines, mille horizons oubliés.

Ils vous chuchotent je ne sais quelles ressouvenances qu'on écoute le cœur attendri, et quelquefois même avec une larme tremblante au bout des cils.

Pour ma part, j'ai passé une heure bien douce à parcourir ces pages toutes vibrantes d'émotions intimes, et je suis heureux que l'auteur me permette de lui en offrir ici même mon remerciement sincère avec mes confraternelles félicitations.

Toute jeune encore, depuis trois ou quatre ans déjà, la charmante conteuse s'était fait remarquer dans la presse; et plus d'une fois ses jolies nouvelles, toutes empreintes d'un rare cachet de distinction, avaient attiré l'attention de ceux qui, parmi nous, cultivent les lettres ou s'occupent des choses de l'esprit.

Il y a quelques mois a peine, a Quebec, elle revelait son talent pour la scene dans une petite piece dont le succes fut eclatant.

Ces debuts pleins de promesses, elle les confirme aujourd'hui par un premier volume, qui n'est sans doute que la premiere perle de tout un ecrin.

Les qualites d'ecrivain dont elle y fait preuve lui donnent droit a une place marquante dans notre petit monde litteraire; et, s'ils me permettent de me faire ici leur interprete, je crois pouvoir lui offrir, au nom de mes confreres de la plume, la plus sympathique et la plus cordiale bienvenue.

Tous s'empresseront meme, j'en suis sur de lui ceder un siege d'honneur, a une condition cependant--et cette condition, la voix du patriotisme l'impose--c'est que ce premier ouvrage soit bientot suivi de plusieurs autres.

_Pour ma part, je lui dirai en lui tendant la main: _

--Madame, vous etes maintenant debitrice d'un creancier qui a le droit d'etre impitoyable, parce qu'il parle au nom de tous, le Public._

_Vous avez ecrit les Contes de Noel.
Tant pis pour vous:
Noblesse oblige._

LOUIS FRECHETTE.

TABLE DES MATIERES.

Noel au pays.
Hier et Demain
Le reve d'Antoinette
Le Jour de l'an
Noel
Le Jour de l'an au Ciel
Histoire de deux Serins
Le dernier Biberon

NOEL AU PAYS

On est a la Noel. Partout dans la campagne, sur la vaste etendue, les longues routes blanches sont constellees. Entre leur bordure verte de sapins,--ces bouees fleuries, guides du voyageur dans la plaine immense et nivelee par l'hiver,--on les voit courir et se croiser a travers les champs combles.

Et c'est comme une procession, ce long cortege de traineaux venant de toutes parts, s'acheminant tous vers l'eglise du village.

La rosse qui les tire, indifferente au froid comme a la gravite de l'heure, trotte sans hate, d'un pas egal et rythme.

De ses naseaux l'haleine s'echappe en fumees lumineuses; mais cette ressemblance lointaine avec les coursiers olympiens, dont les narines flamboyantes lancent des eclairs, en est une bien trompeuse cependant,

car, voyez la pauvre bete--par exemple la derniere la-bas, avec cette lourde charge--les ardeurs guerrieres sont depuis longtemps mortes en sa vieille charpente.

D'un contentement egal elle porte au marche les poches pleines, ou, comme en ce moment, la famille a la messe de minuit.

Le pauvre cheval n'est pas ne du printemps.

Cette demi-douzaine de marmots qu'il traîne la, et d'autres encore qu'on a laisses a la maison, s'il ne les a pas vus naitre, du moins les a-t-il tous, chacun a son tour, menes a l'eglise petits infideles, pour les en ramener petits chretiens.

L'histoire de ces vieilles betes est celle de leur maitre.

Jeune et fringant, le bon animal brula jadis le pave pour conduire chez "sa blonde" le pere d'aujourd'hui. Et, depuis, ils cheminent ensemble dans la vie, se supportant reciproquement, travaillant cote a cote, indispensables l'un a l'autre, se retrouvant toujours aux heures solennelles, aux moments d'urgence, moments ou le plus humble des deux devient parfois le principal acteur.

Quand il s'agit, par exemple, de longues courses pressees, l'hiver, par les chemins debordes, au milieu de la "poudrerie" que souleve l'aquilon; l'automne, quand le pied s'embourbe et se degage avec peine dans les sentiers boueux, et l'ete sur les routes sans ombrage.

Element oblige des joies de la famille, il conduit aujourd'hui "les enfants" a la messe de minuit; cette fete unique pour les petits et les simples; fete mysterieuse ou ils retrouvent dans la touchante et poetique allegorie de la Creche, la reproduction tangible, comme une incarnation des choses vagues et douees, du merveilleux qu'ils voient parfois flotter dans les reves de leur sommeil paisible ou dans les fantaisies de leur imagination naive.

Les deux plus jeunes de ces six heureux, enfouis, emus et recueillis, dans le fond du traineau, y viennent pour la premiere fois.

Tandis que le pere, des qu'on est arrive descend le premier et se met en devoir de tirer les petits de l'encombrement des "robes", le plus grand saute a terre pour jeter la meilleure et la plus chaude peau sur la bete qui fume. Et pendant qu'on l'attache, les mioches, ranges sur le perron de l'eglise, engonces, raides comme des mannequins dans leurs gros vetements "d'etoffe du pays", regardent et se disent tous bas:

--Pauvre Bidou, il ne verra rien!

Puis on les pousse dans le vestibule, ou la main paternelle enleve de leur tete, la "tuque" de laine profondement enfoncee. Les cheveux suivent le mouvement, et demeurent tout droits, herisses. Qu'importe! les petits hommes, le coeur serre, ne quittent pas des yeux le chef de famille, prêts a obeir au premier signe. A peine osent-ils passer en hate leur grosse mitaine au bout de leur nez et sur leurs yeux ou le froid a mis des larmes.

A travers la lourde porte on perçoit quelque chose de doux et de troublant, quelque chose d'exquis comme un chant pour endormir les anges. Soudain cette porte s'ouvre toute grande et les marmots

extasies, le regard attache sur les mille feux de l'autel, avancent inconsciemment, marchent comme dans un reve, jusqu'a ce qu'on les retienne par leur habit.

Tandis que la foule s'agenouille et s'incline autour d'eux, ils restent debout, sans mouvements, absorbes par la vue de la grotte de sapins, cristallisee de sel, representant la neige sous laquelle git, presque nu, le Petit-Jesus tout blanc, tout mignon, tendant les bras en souriant aux fideles qui l'adorent.

Certes, il ne fait pas chaud dans l'eglise; l'haleine y monte comme l'encens, en spirales blanches, vers la voute noire. Aussi, malgre la presence du boeuf et de l'ane autour de la creche, les petits gars se disent-ils en eux-memes que cela leur semble bien insuffisant. Ils craignent beaucoup que le bon Jesus ne grelotte, aussi legerement vetu. Mais il y a la la sainte Vierge toute sereine, presque souriante; elle s'en apercevrait bien, elle, puisqu'elle est sa maman, n'est-ce pas, s'il avait trop froid.

Qu'importe! voila saint Joseph avec un grand manteau rejete en arriere et dont il n'a que faire... S'il le lui mettait, ca ne serait pas de trop assurément!

Mais non pourtant... Cela doit etre. Il faut que l'adorable Jesus souffre pour les hommes... afin d'expier leurs peches!

On leur a souvent raconte cela.

Mais pourquoi les vilains hommes ont-ils fait des peches?

Leur coeur se souleve, s'emplit soudain d'une grande indignation.

Un violent desir de venger le Petit-Jesus les saisit. Des gros mots--les plus energiques de leur vocabulaire enfantin--d'eloquentes invectives leur montent aux levres pour fletrir les ingrats qui lui font tant de mal.

Ils vont le prendre et l'emporter.

Ils vont le mettre dans leur lit; eux coucheront a terre plutot! Ils vont le couvrir de tout ce qu'il y a de chaud et de moelleux dans la maison!... L'on verra bien ensuite si les mechants oseront venir le leur oter!...

Et les pauvres innocents, navres, tout fremissants de la tempete qui vient de passer en eux, reniflent tout bas, pris d'une grosse envie de pleurer.

Tout a coup la musique cesse.

C'est comme si une main brusque chassait leur reve en les reveillant brutalement.

La grotte de sapins s'emplit d'ombres, et au milieu d'un vilain brouhaha, on les entraine dehors ou le vent glace les soufflette au visage.

Sans un mot ils se laissent tasser, encapuchonner, envelopper dans les fourrures, sentant gronder en eux une sorte de mauvaise humeur rageuse

qui se fond bientôt en un immense besoin de dormir.

A la maison on les sort de leur nid comme des sacs de farine--par les deux bouts.

On les deshabille, on les couche sans qu'ils en aient conscience, sans qu'ils prennent même part à ce fameux réveillon dont ils ont vu les apprêts alléchants, et qui devait, dans leur espoir d'hier, couronner si délicieusement la fête.

Leurs nerfs agités se reposent, dans un sommeil de plomb, de la secousse qu'ils ont subie.

Et ce sera demain le débordement des impressions, les emportements, les questions sans nombre, l'adorable histoire enfin des âmes neuves s'ouvrant une première fois à la perception des choses de la vie.

Et, certes, sous quel plus pur et plus chaud rayonnement que celui de la crèche divine; à quelle plus belle aurore pouvait s'opérer cette fraîche éclosion!

Vive Noël toujours pour les mignons et les innocents!

HIER ET DEMAIN

Un conte du jour de l'an pour le grand monde.

J'avais comme de coutume suspendu un bas de ma plus longue et plus belle paire à mon clou particulier...

Sur un pan du mur de notre grande "Nursery", depuis bien des _jours de l'an_, six clous réservés à l'usage antique et solennel restaient alignés.

Ils y sont même encore, quoique la "nursery" ait perdu son nom et son utilité. Ils y sont encore--persistants comme les bons souvenirs--accrochant parfois au passage le bout flottant d'un ceinturon, la dentelle d'une manche qui les effleure, comme pour remédier un peu de l'intérêt de jadis.

Comme on devient maussade et moralisateur en vieillissant!

Ces clous innocents, qui faisaient autrefois battre mon cœur impatient d'une joie sans bornes comme sans mélange, me font m'arrêter maintenant toute rêveuse et philosopante.

Je les recompte sur le mur, pensant que tout cela c'est fini, songeant aussi que l'un de leurs propriétaires n'y est plus, ne reviendra jamais, etc. Bien d'autres idées se mettent à me passer dans l'esprit et je reste immobile, là, au milieu de la pièce, regardant fixement..., nulle part.

C'est que ces six clous en content, des choses!

Cela chante la poésie, la candeur de l'enfance, au milieu d'un entourage qui accuse l'expérience, la maturité des sentiments, qui trahit jusqu'à

la transformation graduelle des aspirations chez les bebes grandis.

On voit ca et la des livres, des portraits, divers articles parlant tous le langage d'un autre age.

Et, devant le contraste de ces deux epoques, l'on se demande laquelle vaut le mieux?

Au temps que je suspendais mon bas, je n'aurais voulu pour rien au monde perdre mes cheres superstitions. Je croyais a _Santa Claus_ [1] avec fanatisme.

[Note 1; Maniere de designer Saint Nicholas, que le contact anglais a fait passer dans nos habitudes.]

Que ses desseins impenetrables, que ses dons mysterieux m'inspiraient donc de reves fantastiques, de conjectures delicieuses!

Et mon ingenieuse ignorance me laissait supposer des tresors enfouis en des spheres feeriques, que des notions plus positives m'ont depuis fait oublier!

Aussi l'on ne saurait se figurer quelle melancolie, quel vide se produit dans mon ame, quand ces adorables chimeres commencerent a me paraitre moins vraisemblables!

Je resistai quelque temps a la desillusion; je retins, comme malgre eux, les bien-aimés fantomes qui voulaient s'enfuir.

Lutte inutile! Il m'eut fallu, pour garder ma foi naive, mes reves chers, fermer mes oreilles et mes yeux, arreter les recherches de ma raison curieuse, oublier les lecons journalieres de l'experience, toutes choses qui voulaient voir, entendre, deduire avec une ardeur desesperante.

Je vis, j'entendis, je raisonnai tant qu'un bon jour je sentis avec douleur qu'il me fallait faire mes adieux a mon pauvre _Santa Claus_.

C'etait ingrat et ridicule; la dette de reconnaissance que j'avais accumulee, toutes les effusions, les joies du passe, tout cela etait donc absurde et faux?... J'en voulais aux autres de m'avoir trompee... En somme, je me sentais fort malheureuse; le monde me semblait bien morose, bien insignifiant!

Le coup decisif arriva ainsi:

Ce soir-la, malgre mes doutes, j'avais fait comme les autres, car il y avait derriere moi tout un petit peuple encore credule que je regardais avec un melange d'ironie et d'envie.

--Après tout... qui sait? argumentai-je en moi-meme, c'est peut-etre toujours vrai... Le bon Dieu est bien bon, et si puissant! Qu'est-ce qui empeche qu'il envoie lui-meme, directement, son expert et fidele _Santa Claus_, distribuer les recompenses a ses petits enfants? Du reste, je vais bien voir. Mes yeux veilleront plutot toute la nuit. Il faudra enfin que cela s'eclaircisse! S'il en vient un autre que l'envoye du ciel, il ne m'echappera pas celui-la!

Ma surveillance d'ailleurs ne faisait pas que de commencer a s'exercer.

Toute la journée, moi-même, j'avais voulu être portière. Les allants et venants, les paquets petits et gros, les colloques suspects, tout fut noté avec soin, sans trahir pourtant d'indices révélateurs.

Mon scepticisme palissait; mes illusions reprenaient vigueur.

--Je vais bien voir! me répétais-je tandis qu'on emportait la lumière, que les innocents qui m'environnaient se mettaient à ronronner et à marmotter des choses inintelligibles en leurs rêves d'or, je vais bien voir!

Mon Dieu qu'il en coûte de voir quand il fait nuit, que la pendule vous berce obstinément de son monotone tic-tac, que le sommeil caresse doucement le bord de vos paupières, engourdit sans bruit vos pensées!

Mon Dieu, que c'est difficile de ne pas oublier son inébranlable détermination, de ne pas céder à la persuasive et commode logique du consolant Morpheus! J'y mis pourtant toute mon énergie; ma vigilance ne s'était pas ralentie pour la peine d'en parler, au moment où, vers minuit, l'on vint mettre dans le corridor la veilleuse dont une lueur se projetait justement sur la rangée de nos bas encore vides.

--Je vais bien voir! fis-je avec un redoublement d'anxieuse émotion...

Rien d'inusité ne se passe. Quelqu'un qui rentre dans sa chambre, un silence profond, prolonge...

Tout plaide en faveur de Santa Claus.

J'écoute encore... rien... Je me rassure, ma tête inquiète et tendue retombe souriante sur l'oreiller; tous les chers fantômes rentrent en se bousculant joyeusement dans mon cerveau rasséréné.

Santa Claus triomphe. Il s'avance déjà dans mon rêve, radieux, courbe sous un fardeau monstrueux, riant malicieusement dans sa longue barbe blanche de givre et d'antiquité.

Oh, le beau moment!

Je savais bien que ces gens-là mentaient qui disaient avec de mauvais sourires:

--Il n'y a pas de Santa Claus! Est-ce que le bon Dieu se mêle de cela?...

On a beau dire, personne ne devine si bien nos souhaits et nos desirs intimes pour cacher adroitement dans nos bas juste les choses que nous voulons.

Cher vieil ami! J'aurais voulu lui sauter au cou tant je le trouvais bon d'être revenu!

Oh! il devait bien avoir dans ce grand sac, de beaux patins pour moi! Je les lui avais demandés avec tant d'instances!

Avais-je dormi longtemps quand un bruit soudain me fit ouvrir les yeux? Je l'ignore.

C'était un son métallique qui m'avait réveillée. Avant d'avoir pu recueillir mes esprits et de m'être rendu compte de ce qui arrivait, j'avais vu l'ombre du nez paternel effleurer rapidement la muraille; j'entendis en même temps le battement d'une pantoufle qui retraitait en hâte....

C'en était fait à jamais de mes rêves merveilleux. Ils s'étaient effacés avec l'ombre susdite!....

Il n'y eut, pour me consoler de la décevante réalité, que les patins que je trouvai dès l'aube, gisant sous mon clou particulier et dont la chute intempestive m'avait si douloureusement éclairée sur le prosaïsme des choses d'ici-bas.

Que de cruelles leçons m'a depuis données la vie, sans avoir pu épuiser pourtant mon fonds de poétiques illusions, tant on en amasse en ces folles années de l'enfance.

En l'honneur de ce premier de l'an, à ceux qui m'ont lue, je souhaite, comme récompense, de n'avoir pas trop d'oreilles pour les sinistres avertissements de cette vieille blâcée qu'on nomme l'Expérience. Libre à eux de ne pas croire à _Santa Claus_; mais au moins qu'ils lui trouvent des adeptes en leurs petits enfants, en reconnaissance des grandes joies dont nous lui avons tous été redevables.

LE RÊVE D'ANTOINETTE

A ma niece.

Quatre fois j'ai vu, quand c'était le printemps, les grosses branches noires se revêtir de feuilles, et, fières de leur nouvelle toilette, l'agiter avec un gai froufrou en se pavanant au-dessus de ma tête, et les oiseaux tout joyeux revenir endormir leurs petits dans les berceaux de mousse neuve, au milieu des feuilles fraîches.

Quatre fois j'ai vu, suspendues aux arbres, les corbeilles renouvelées de fleurs blanches et roses que le petit Jésus y accroche au mois de mai.

Quatre fois aussi, depuis ma naissance, le tapis blanc de l'hiver s'est étendu sur la terre nue et laide pour la cacher à nos yeux attristés....

J'ai bien hâte de vous faire part de ce qui me préoccupe; mais je tenais à vous dire cela auparavant, afin de vous donner une idée de mon âge.

Le calcul n'est pas difficile, et si vous êtes un peu perspicace, vous avez deviné que j'ai eu mes quatre ans au mois de juillet dernier....

C'était la veille du jour de l'an; il s'agissait pour maman de m'amener à la ville pour m'acheter une coiffure... Le petit frère malade l'avait empêchée de s'en occuper plus tôt.

Le détail peut paraître futile, mais il est très important. La suite de mon récit le prouvera.

A deux heures, j'étais habillée, mais d'une drôle de façon! Ne trouvez-vous pas--Je le demande aux personnes de mon âge--que les mères ont une tendresse bien chaleureuse? Je l'appelle ainsi, parce que leur sollicitude et leur frayeur du froid les portent à nous emmitoufler de manière à nous faire périr par un excès pour éviter l'autre.

Je ris beaucoup quand, au moment de partir, je m'aperçus dans la glace.

Un vrai peloton de laine!...

De mes boucles blondes, pas une n'avait osé s'échapper sous le triple tour du nuage bleu qui m'enveloppait la tête. Mon nez, enfoui dans tout ce lainage, paraissait si peu, que c'était à faire croire que je n'en avais pas.

On ne m'avait laissé que les yeux de libres, car on savait que cela me ferait tant de peine de ne rien voir...

C'était déjà assez triste de ne pouvoir parler!...

Ma bouche, il ne fallait pas y songer! Elle avait assez à faire de respirer à travers tout ce qui la couvrait.

Enfin nous montons en voiture; puis, glin! glin! les grelots resonnent, et nous glissons vite sur la neige unie.

Oh! que de jolies choses partout! Des équipages par centaines, de belles dames, des petits enfants drolement encapuchonnés comme moi!... Et, dans les vitrines, que de merveilles! Des chevaux superbes qui semblent attendre leur maître; à côté, des familles de poupées, les bras tendus et les yeux grands ouverts, comme pour appeler et chercher leurs petites mères parmi tous les enfants qui défilent devant elles.

À la fin, la voiture s'arrête, et Jacques, me prenant dans ses bras, me dépose sur le seuil d'un grand magasin.

Une demoiselle, habillée de noir, avec beaucoup de colliers et des cheveux frisés qui lui descendent dans les yeux, s'avance vers nous.

À la demande de maman, elle nous apporte plusieurs bonnets qu'on commence à m'essayer.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je profitai de ce moment de liberté pour raconter tout ce que j'avais vu!

Après m'avoir mis, ôté et remis bien des choses plus ou moins pyramidales, il se trouva qu'une certaine coiffure, que la demoiselle en noir appelait très à la mode, sembla plaire davantage.

--Combien?

--Cinq piastres seulement! fit la demoiselle frisée, avec un air très aimable et d'un ton engageant--un peu comme Marguerite quand elle veut me coucher et que je n'ai pas sommeil.

Petite mère ouvrit des yeux plus grands que d'ordinaire.

--C'est bien cher!

--Remarquez que la peluche de soie est tres dispendieuse, Madame, observa la marchande avec dignite, en flattant le bonnet sur ma tete, comme on caresse un petit chat. Celle-ci est de qualite superieure.... Puis, cela va si bien a votre joli bebe! continua-t-elle en se penchant pour me voir... Et c'est chaud. Cela couvre entierement les oreilles...

Elle dit encore beaucoup de choses en tournant et retournant le bonnet tres a la mode.

Pendant ce temps, maman versait sur la table un grand nombre de sous blancs que la demoiselle frisee donna a un monsieur en lui disant: Cache! [2]

[Note 2: Cash, mot usuel dans le commerce canadien, pour appeler les preposes a la caisse qui font la monnaie.]

Elle avait peur que nous ne les reprissions, probablement.

Je ne puis vous dire tout ce que je vis d'etonnant dans cet apres-midi! J'etais fatiguee de tant regarder, et me sentis presque heureuse quand maman monta dans la voiture une derniere fois en disant a Jacques de nous reconduire chez nous.

Une multitude de lumieres brillaient partout.

Les rues etaient remplies de monde, de voitures, et de bruit.

Tout a coup, a l'angle d'une rue, au milieu d'une foule de personnes qui passaient en riant et parlant tres haut, que croyez-vous que j'aperçus?... Une maman tres vieille, avec sa petite fille, appuyees au mur d'une grosse maison.

La mere avait les yeux fermes et mettait sa main sur l'epaule de son enfant.

Elle, la pauvre mignonne, avait une robe bien laide et toute dechiree, un vilain mouchoir sur sa tete; ses mains etaient nues. Elle avait des grands yeux bleus pleins de larmes, qu'elle levait parfois en tendant sa petite main rougie vers les passants qui ne la regardaient pas.

Oh! qu'ils etaient mechants!

Quand je la vis ainsi grelottante et si triste, je frissonnai moi-meme sous mes flanelles.

Je fis un grand effort pour designer la pauvrete; mais comment remuer sous les robes pesantes qui m'entortillaient et m'emprisonnaient completement!

J'essayai de crier, mais le bruit de la rue couvrit ma voix. D'ailleurs, nous allions tres vite, et la petite mendiante disparut...

Je pleurai tout bas, et j'y pensai longtemps.

A la fin, comme j'etais bien fatiguee, je m'appuyai sur le bras de petite mere, et ne vis plus qu'a demi les lumieres qui dansaient en fuyant.

Jacques me porta dans la maison. Papa nous attendait, et tout le monde se mit a table pour diner.

Je fus d'une sagesse exemplaire ce jour-la!

C'etait charmant de voir comme je ne parlais pas, moi qu'on gronde toujours pour trop bavarder!... Je ne mangeais pas beaucoup non plus, on trouvait cela bien singulier, car habituellement j'ai l'appetit d'un gros loup.

A la verite, je me sentais bien pesante, et ma tete alourdie avait des envies folles de tomber sur l'epaule de maman.

--Comme je serais bien dans mon lit! me disais-je tout bas.

Marguerite m'amena avant qu'on eut fini.

Je me laissai faire sans pleurer, ce qui est tres rare; et, quand elle me deposa dans mon lit tiede et mollet, l'egoiste Antoinette s'endormit sans songer a la pauvre cherie qui avait faim la-bas, dans la grande rue froide.

Soudain, quelque chose passe devant moi en m'effleurant... C'est un quelqu'un mysterieux, vetu d'une longue tunique blanche et vaporeuse. Marguerite m'assure que c'est mon ange gardien.

Sa douce figure me sourit et m'invite. Fascinee par cet appel irresistible, je mets ma main dans celle qu'il me tend, et nous nous envolons doucement tous les deux...

Me voila de nouveau dans les rues claires et bruyantes.

Je ne sais comment il se fait que le joli bonnet de peluche est sur ma tete!... Maman, craignant toujours les intemperies de l'hiver, me l'aura mis a mon insu au moment du depart, je suppose.

Nous avons voyage a travers la ville eblouissante pendant quelques instants seulement, quand mon compagnon s'arreta... J'avais devant moi, qui?... la petite mendiante!

Sa main glatee est tendue, et ses yeux humides m'implorent. La vieille pleure aussi, les yeux toujours fermes. Elle est bien lasse et s'appuie pesamment sur l'epaule fatigee de l'enfant.

Pauvre petite, je pouvais enfin contempler ce doux regard si triste qui m'avait tant emue!

Je la caressais affectueusement en essuyant ses larmes et en l'appelant soeur cherie.

Je voyais de pres aussi le vieux haillon noue sous son menton, et qui cachait si imparfaitement ses oreilles que souffletait la bise glatee. Je l'avais enleve pour mettre mon bonnet tres a la mode sur sa jolie tete, mais elle, l'otant aussitot, me le rendit avec un sourire navre:

--J'ai bien froid, dit-elle, mais nous avons tellement faim, grand'maman et moi!... et son regard, sa main ouverte nie suppliait encore...

--Un sou, un pauvre sou, s'il vous plait! murmura sa compagne en

gemissant.

Que faire!... Je regardai la douce figure; elle souriait toujours, mais restait muette.

Une idee me vint tout a coup a l'esprit.

--Pourquoi prodigue-t-on sans remords tant de sous blancs pour les coiffures de certaines petites filles, tandis qu'il en est qui n'en ont meme pas pour acheter un morceau de pain lorsqu'elles se sentent mourir d'inanition!

Cela me parut absurde, et je resolus d'aller tout de suite rendre son mechant bonnet a la demoiselle, afin de rapporter les sous a la pauvrete.

Apres avoir couru longtemps, cherchant en vain le magasin aux bonnets, je m'arretai, desolee, haletante, a bout de forces; puis, a la pensee de celles qui m'attendaient la-bas, le coeur palpitant d'esperance, je repris ma course sterile....

Le matin, a mon reveil, petit frere gazouillait dans son berceau, non loin de moi, et je voyais les vitres, toutes rouges et d'or, etinceler a travers le rideau de mon lit.

En ouvrant bien les yeux, je decouvris a mes pieds une ravissante poupee!... Le plus joli bebe, avec une masse de cheveux bruns, frises comme une toison!

Folle de joie, je me mis a courir pour montrer dans toute la maison le cadeau du Petit Jesus.

J'embrassais tout le monde; je bercais mon joli bebe en chantant; je caressais ses boucles soyeuses en lui contant toutes sortes de choses.

Ah! j'etais bien heureuse!

En regardant les yeux bleus de Mimie (ma poupee avait ete baptisee tout de suite, naturellement), certain souvenir qui me revint me rendit toute triste...

--Papa, dis-je, en jetant mes bras autour de son cou, veux-tu me faire un bien grand plaisir?

--Mais oui. On ne refuse rien a sa petite fille le jour de l'an, repondit ce cher petit pere, qui me gate beaucoup, parait-il, que desires-tu?

Je racontai alors tout ce qui s'etait passe, et, joignant mes mains avec ferveur, comme pour prier le bon Dieu, je le suppliai de nous amener les deux mendiantes pour les rechauffer et me laisser partager mes bonbons avec la douce enfant.

--Mais nous ne les connaissons pas, cher ange, objecta mon pere en m'embrassant avec tendresse.

--Oui, oui, reprit maman, je crois les connaitre. Cette pauvre aveugle est l'aieule et le seul support de six orphelins, dont la mere est morte de privations l'automne dernier.

--Veux-tu, petite mere? repetai-je tout bas.

Elle me prit sur ses genoux et me pressa sur son coeur, en promettant de m'accorder tout ce que je demanderais.

Après la grand'messe, en effet, on revint me chercher.

Je m'installai dans la voiture, parée de mon fameux bonnet de peluche, munie d'un cornet de bonbons, et accompagnée de mademoiselle Mimie, qui faisait des grands yeux étonnés en se trouvant dehors.

Jacques nous déposa dans une petite rue que je n'avais jamais vue, devant une vieille maison.

Oh! que c'était noir et triste là-dedans! Pas de feu, pas de lits blancs, rien!... Tous les petits frères, appuyés sur les genoux de la grand'mère, pleuraient amèrement en lui demandant du pain. Marie (c'est le nom de la mendicante) avait ses bras autour du cou de son aïeule.

Jacques tira de dessous le siège de la voiture un grand panier qu'il emporta dans la maison.

Figurez-vous que maman y avait entassé des robes, des bas, des gâteaux, du vin, du pain, des poulets, des bonbons... Je donnai tous les miens aux petits frères, qui me faisaient rire. aux larmes en les avalant tout ronds.

Je prêtai aussi ma poupée à Marie. Elle osait à peine y toucher, et disait avec admiration à la vieille aveugle:

--Oh! grand'mère! si tu voyais comme elle est gentille. Un vrai bébé vivant!

La pauvre grand'maman pleurait, elle... C'est drôle comme les vieilles gens pleurent toujours, même quand ils sont heureux.

Elle tenait les mains de maman et disait en secouant sa tête blanche:

--Que le bon Dieu vous bénisse, bonne petite dame! Que le bon Dieu vous bénisse!

Elle répétait constamment les mêmes paroles en sanglotant.

Mais les orphelins étaient bien heureux.

Ils devoraient les tartines que Marie leur distribuait, et allaient tous en offrir un morceau à leur bonne vieille maman.

--Ne sois pas triste, grand'mère, nous n'avons plus faim! criaient-ils tous ensemble, sans toutefois perdre l'occasion d'enlever d'énormes bouchées à leurs gâteaux ébréchés.

J'aurais voulu passer la journée à les regarder faire. Maman interrompit ma contemplation en me prenant par la main pour me conduire vers la vieille femme assise près de l'autel sombre. Elle m'approcha tout près de celle-ci et dit en lui touchant l'épaule:

--Bénissez-la! C'est elle qui m'a amenée ici.

L'aveugle se leva toute chancelante, et, posant sur ma tête ses mains qui tremblaient, elle prononça lentement ces mots:

--Ange du bon Dieu, soyez benie!..

Petite mère lui aida à se rasseoir et m'entraîna hors de la maison.

Les dernières paroles que j'entendis avant que la porte se refermât sur nous furent celles-ci:

--Que le bon Dieu vous bénisse! Ainsi-soit-il!

LE JOUR DE L'AN

_ Pour les sept petites filles de Monsieur L. O. David, députée._

Assurement tous les petits enfants connaissent cette fête!

Elle est belle, elle est radieuse pour le plus grand nombre. Elle ramène l'excellent vieux _Santa Claus_ avec des trésors fabuleux entassés dans ses poches immenses et inépuisables.

Quelques-uns, hélas! ne connaissent de ce jour que les privations, plus cruelles par leur contraste avec la joie de tout le monde.

Ces malheureux petits pauvres que _Santa Claus_ ne connaît pas, qui ne trouvent jamais, jamais rien dans leur soulier, c'est aux enfants heureux de les consoler, de se constituer leur Providence visible.

Le Petit-Jésus, lui qui n'oublie personne, voit leurs larmes. Il les recueille toutes; il les change en des perles magnifiques dont il forme des couronnes plus belles que celles des anges car les anges qui ne pleurent jamais n'ont pas de perles à leurs couronnes. Puis, quand ses amis dorment, il les vient chercher et les amène avec lui au ciel, pour leur montrer ces précieux bijoux et les ailes faites de la gaze des plus blancs nuages, qu'il garde pour eux.

Parmi les petites filles qui attendaient avec anxiété la joyeuse fête de l'enfance, il en était sept qui, fort probablement, auraient été forcées de renoncer aux étincelantes couronnes du Petit-Jésus, lesquelles ne se gagnent absolument qu'au prix des soupirs et des peines, n'eussent été les pleurs que leur faisait verser parfois la compassion. Et ceux-là valent presque, aux yeux de Dieu les pleurs de la misère.

Heureusement, les nobles émotions de leurs âmes sensibles au malheur, achetaient pour elles ces célestes récompenses.

Car des larmes!... d'honneur! c'était un article rare sous leur toit.

Hors le cas de pitié, elles n'en faisaient usage que juste ce qu'il faut pour baigner le sourire, en vue d'obtenir les objets de leurs vœux.

On sait que c'est un principe de diplomatie qui a cours chez cette petite engeance, qu'un attrait irresistible à ajouter à sa requête est

celui d'un regard suppliant a travers des pleurs.

Et c'est d'excellente politique.

Le moyen de resister, je vous le demande, a tant de beaux yeux emus qui prient avec une si gentille ferveur!...

Le bon Dieu ne l'a pas encore trouve, lui qui est bien plus fort que les hommes.

Mais en ce grand jour du "JOUR DE L'AN", il n'etait pas besoin de ruse ni de stratagemes pour etre heureux!

Mon Dieu! que de tresors enfouis dans ces petits bas longs comme rien, mais si precieux pourtant avec leur riche et abondante _cargaison_!

Quel bon genie avait donc pu deviner les desirs secrets de chacune pour déposer mysterieusement a son chevet pendant la nuit, l'objet si ardemment souhaite?...

Il n'y avait qu'un "bon Jesus" pour realiser des reves si follement ambitieux... pour verser si genereusement autant de merveilles entre leurs petites mains!

Les jolies fillettes adoraient, je vous le jure, ce cher bienfaiteur, ce prodigue ami des enfants sages et bons comme elles. Elles aimaient aussi de tout leur coeur leurs parents.

Une pensee leur vint donc tout a coup, qui faillit compromettre l'extreme felicite dont elles jouissaient. Pourquoi le cher papa, pourquoi la belle maman ne recevaient-ils pas, eux aussi, des cadeaux du ciel!...

Leurs bons petits coeurs se gonflerent a cette reflexion.

Et l'attrait de toutes les choses prodigieuses etalees devant elles disparut soudain.

La plus jeune des bebes, dont le bonheur s'etait incarne sous la forme de mille animaux mignons reunis en une arche de Noe lilliputienne, laisse la son vaste troupeau gisant par terre dans une attitude de desorganisation et d'inquietude, comme s'il n'avait jamais ete sauve du deluge, et que tout etait a recommencer.

Par le plus bienvenu des hasards, entrerent a ce moment dans la chambre qui renfermait tant de desespoirs, les heureux parents de cette interessante famille.

La tristesse se fondit comme par enchantement sous une pluie de baisers.

--Nous en avons eu a profusion des presents du ciel! leur dit en pleurant de bonheur leur mere--les bijoux inestimables, les tresors que le bon Dieu nous a donnees, mes anges... c'est vous!...

NOEL

Deux souliers

Le petit Noel, au bout de sa tournée, s'arrêtait indécis devant deux souliers qui lui restaient à remplir.

Et pourtant, rarement il hésite, car c'est son métier de semer à pleines mains le bonheur sur sa route, et le bienfaisant génie a pour cette tâche délicate les grâces d'état.

Jamais, depuis qu'il avait commencé sa carrière, depuis qu'il avait été chargé de rappeler au monde le glorieux anniversaire en répandant les trésors de la charité divine, jamais il ne s'était trouvé en pareille perplexité.

C'est que pour un seul cadeau qui lui restait, il y avait encore deux souliers à combler.

L'un était une merveille.

La mule d'une sultane n'est pas plus précieuse, et Cendrillon en aurait avec plaisir chaussé son second pied.

Il était fait de peluche brodée d'argent, et, sur le nœud de satin, nuance comme une fleur, qui l'ornait, un papillon reposait dont les ailes semblaient avoir gardé des reflets d'aurore.

Cambree sur son fier talon, touchant à peine le sol du bout de sa pointe effilée, ce soulier ne semblait avoir emprisonné jamais que le pied d'une fée mignonne, qui l'aurait laissé tomber à terre en s'élançant vers son mystique royaume.

Mais, ce qui surtout faisait ressortir la grâce exquise de l'adorable sandale et qui en même temps embrouillait complètement les idées de l'excellent petit Noel, c'était le contraste du voisinage.

À côté de ce chef-d'œuvre d'élegance et de luxe, gisait, sur le tapis, le plus roturier des sabots.

Lourd, usé, crotté, il semblait durci au feu, après avoir été trempé aux borborygmes des rues.

Pauvre petite ruine! peut-être au demeurant était-elle plus à plaindre qu'à mépriser pour sa laideur....

Comme il avait dû vaillamment patauger, trotter et courir pour être ainsi sali et morfondu, le pauvre sabot! Mais, que venait-il faire ici? Et pour quoi réclamait-il les faveurs du petit Noel?

Celui-ci voyait bien devant lui--sommeillant dans leurs lits respectifs--deux enfants, aussi dissemblables d'attitude et de nature que l'étaient le soulier merveille et le grossier sabot; mais cela ne tranchait pas son embarras.

Dans un berceau duveteux, tendu de soie et de gaze blanches, vaporeuses comme les visions d'un rêve, un enfant reposait.

Elle ressemblait aux anges qui ornent les autels, tant elle était belle et pâle. Pas un soupir, pas un mouvement ne trahissait la vie sur sa figure idéale. Son repos était une extase.

Tout aupres, dans sa camisole de bure, une fillette rose dormait heureusement, la tete appuyee sur son bras potele.

Ses cheveux en broussaille cachaient a demi son visage, et flottaient comme une poussiere d'or sur l'oreiller.

Parfois un plus long soupir accentuait sa respiration; ses bras nus s'etiraient avec aise, ses levres closes, rouges comme un fruit mur, s'ouvraient en un sourire de beatitude, ses petons dodus repoussaient la couverture, puis la bouche rieuse se reformait en une fleur vermeille, les menottes disparaissaient dans la brume blonde des cheveux, les petits pieds blancs, devenus frileux, allaient s'enfouir sous les lainages; et l'enfant se pelotonnait voluptueusement dans la tiedeur de son nid.

En la contemplant, le petit Noel cherchait a s'expliquer le mystere de ce bizarre rapprochement.

Il supposait bien, lui qui connait intimement le bon Dieu, et qui sait que sa toute-puissante Providence ne s'amuse pas a de futiles espiegleries, il soupconnaait fort, dis-je, un dessein de la misericorde divine.

Et cependant!... repetait-il d'un air songeur en regardant le bebe mignon, qu'il etait bien pres de trouver importun.

Un grand sac degonfle pendait au cou du celeste emissaire, et chaque fois que ses yeux tombaient sur le bon diable de vieux sabot, sa main instinctivement tatait ce sac vide.

C'etait, selon toute probabilite, celui qui avait contenu les presents reserves aux souliers de cette categorie.

Deja l'aube discrete glissait a travers les tenebres ses lueurs lactees.

Bientot le sommeil, agite de reves fantastiques et de visions eblouissantes, allait fuir les paupieres enfantines, empressées de s'ouvrir aux belles choses deposees a leurs pieds par la munificence du petit Noel.

Il fallait se hater. L'ami de l'enfance allait etre pris en flagrant delit de visibilite, et cela, il ne l'aurait pas voulu pour une couronne de seraphin!

Chacun a son orgueil. Celui de cet excellent esprit est d'expedier la besogne qu'on lui confie, d'une facon irreprochable, et surtout promptement.

Jamais il n'a ete surpris par le jour. Le flambeau que le bon Dieu lui prete pour guider sa course a travers les ombres, c'est l'etoile qui conduisait autrefois les trois rois d'Orient a la creche du Sauveur.

Voyant que ses deliberations mentales ne l'amenaient a aucune conclusion satisfaisante, l'envoye du ciel eleva vers Dieu son pur esprit, et sollicita une inspiration.

Il eut alors l'intuition du decret divin;

Le sac qu'il avait cru vide fut ouvert, et son bras s'y plongea jusqu'à l'épaule pour en retirer un petit paquet mystérieux.

Alors les innombrables bibelots qui avaient été primitivement destinés à l'opulente pantoufle furent divisés en deux lots, et les mandataires muets qui, gisant sur le tapis, réclamaient tacitement leur butin, en recurent chacun une part égale.

Puis, louant le Créateur de son ingénieuse et tendre générosité, le bon petit Noël brisa le cachet de l'enveloppe énigmatique dont il avait deviné le contenu précieux.

Aussitôt, une poudre dorée s'échappant de ses doigts, tomba dans la sandale de peluche, puis dans le misérable sabot.

Tout ce qui restait d'ombres dans la pièce s'évanouit devant le poudroiement irisé de cette poussière merveilleuse, mettant partout des rayonnements.

La fillette rose, blottie dans la profondeur des coussins, en devint toute resplendissante, et l'ange pâle qui dormait à côté s'anima, se transforma tout à coup, sous le feu des reflets magiques.

Un sang nouveau sembla s'infiltrer dans ses veines et colorer d'incarnat les lis de ses joues. La vie reflourissait en cette frêle créature.

Le petit Noël s'était envolé sans bruit.

Deux voix enfantines éclatèrent ensemble comme un délicieux chant d'oiseaux, emplissant le vaste palais d'échos inconnus.

En même temps une mère folle de joie accourait, élevait dans ses bras son enfant ravivée, et s'écriait en la pressant passionnément sur son cœur:

--Ma prière est exaucée! Soyez beni, Seigneur!

"Qui donne au pauvre prête à Dieu", dit un touchant enseignement. Dans le cas actuel, le tout-puissant débiteur avait royalement soldé sa dette, rendant un trésor pour une obole--une vie chère pour un abri donné à l'orphelin.

Le partage avait été judicieusement fait par le délégué de la Providence. Les deux souliers, sans distinction d'élégance ou de difformité, avaient été surchargés de bonbons et de jouets.

Tout cela était merveille et nouveauté pour la naïve propriétaire du vilain soulier.

La veille, dans le tumulte d'une grande rue, un groupe de passants l'avait séparée de sa mère. Voulant la rejoindre et courant en tous sens la pauvre mignonne se perdit.

Alors lasse et désolée, elle s'arrêta et se mit à sangloter dans son chapeau, murmurant tout bas l'appel qu'elle avait longtemps répété avec des cris déchirants:

--Maman! maman! soupirait-elle comme une invocation, tandis que son petit cœur éclatait.

Soudain, elle sentit que l'on abaissait doucement ses mains. Une grande dame, toute enveloppée de fourrures, penchée vers elle, lui demandait tendrement:

--Pourquoi pleures-tu, mon enfant?

Cette belle femme douce et triste l'avait fait monter dans une superbe voiture, et l'avait emmenée en un palais éblouissant où la pauvre fut choyée, dorlotée, à un tel point que le souvenir de son malheur en devint moins cuisant.

Elle avait aussi trouvé, sous le toit hospitalier de sa bienfaitrice, un ange consolateur.

C'était une enfant frêle, avec de grands yeux pensifs où il y avait quelque chose de profond et de serein qui étonnait, en la subjuguant, la simple fillette.

La belle dame contemplait avec attendrissement ces deux gracieuses créatures s'observant avec curiosité et causant en leur langage d'oiseaux.

Elle vint se mettre à genoux près du joli groupe, et ses yeux tout pleins de larmes, allant de l'une à l'autre, semblaient les comparer.

--Que je serais heureuse! répétait-elle, que je serais heureuse!

Prenant entre ses mains la tête angélique de sa fille et la baisant avec tendresse:

--Prie le bon Dieu avec moi, qu'il te fasse ressembler à cette chère petite! lui dit-elle.

Les âmes innocentes s'entendent bien entre elles. Les deux bébés devinrent bientôt les plus grandes amies du monde. L'une essuyait les larmes de l'autre, qui finissait par sourire aux caresses de sa douce protectrice.

Quand sa belle amie mit sa précieuse pantoufle sur le foyer, la pauvre enfant perdue l'imita naïvement, et les compagnes, gentilles à ravir dans leur posture d'anges, joignirent les mains et prièrent ensemble le petit Noël de s'en souvenir.

Comme on l'a vu, leurs vœux furent accomplis.

Après avoir curieusement parcouru, scruté et exploré le logis magnifique qu'elle occupait depuis la veille, la grosse fillette s'orna sans rien dire de tous les présents qui avaient plu dans son sabot, jeta de travers sur ses épaules le vestige fané qu'elle appelait "son chale", posa sur le buisson inextricable de ses boucles un bonnet de laine, et se présenta, ainsi équipée, devant un grand laquais qui se tenait debout dans l'antichambre:

--Je veux voir maman, déclara-t-elle en levant vers lui sa figure ingénue.

--Ou demeure-t-elle, ta mère? demanda le laquais ironique sans se déranger.

--Je trouverai bien. Ouvrez-moi seulement cette grande porte.

Le serviteur galonne se mit a rire en analysant le bizarre accoutrement de son interlocutrice.

Elle le regardait avec ses grands yeux naifs, et attendait. Quand, a la fin, il se decida a ouvrir les deux enormes battants de la porte massive, elle se retourna une derniere fois vers sa compagne, lui sourit doucement en maniere d'adieu, et, serrant plus fortement ses tresors, pour ne pas les perdre en route, elle partit en courant.

C'est alors que le petit sabot se remit a patauger en expert, et que les polichinelles et les poupees, etroitement emprisonnes entre ses bras, eurent leurs cheveux joliment ebouiffes par les collisions diverses qu'ils subirent avec les passants, les poteaux de reverberes, que sais-je encore!

Et, ma foi, tout etait pour le mieux.

Ces personnalites elegantes, en leur mise irreprochable, se fussent trouvees bien depaysees dans le logis ou les conduisait leur petite maitresse.

L'emmelement de leurs chevelures, et les menues avaries que recurent leurs toilettes pendant le trajet, les firent accueillir comme de la famille chez leurs nouveaux hotes.

Apres une tres longue course, notre amie s'arreta devant une bicoque, et frappa la porte du pied en appelant sa mere.

Elle tomba dans les bras de celle-ci, toute bourree de ses cadeaux, cherchant a les garantir jusque dans la chaleur de l'etreinte maternelle.

Aux questions empressees: "D'ou viens-tu, chere enfant? Qu'as-tu fait? Ou as-tu passe la nuit?" la fillette ne repondait rien. Elle exhibait a ses petits freres son riche butin, ses yeux brillant du plaisir de se retrouver dans la misere et l'intimite de sa cahute.

La rentree de la chere absente avec son attrayant cortege chassa le laid fantome du desespoir qui etait venu s'asseoir au foyer.

La mere ravivee, bercant longuement entre ses bras le bebe retrouve, oublia toutes les angoisses des dernieres heures. Le bonheur qui n'attendait que ce signal eclata dans la mesure un instant assombrie... Car le petit Noel avait aussi passe la, jetant dans les sabots la semence d'or qui donne la paix du coeur, l'insouciance heureuse et la fraicheur coloree d'une vigoureuse jeunesse.

Pour recompenser la charite d'une mere, Dieu avait donc mis dans un palais le don inestimable qu'il reserve a ses amis les pauvres. Il y avait depose le rare bien, l'unique tresor en cette vallee de larmes.

LE JOUR DE L'AN AU CIEL

_A mes trois petites amies,
Heva, Constance et
Marie-Paule, _

Au ciel il ne fait ni jour ni nuit. Dans cet heureux séjour luit constamment une splendide lumière, faite de toutes les aurores que le bon Dieu garde en réserve pour nous les dispenser une à une, de tous les rayons que nous verse journellement sa munificence sans jamais en épuiser le trésor, et de tous les astres éblouissants qui lui restent à semer encore dans les espaces azures.

A la vérité, tout cela serait bien insuffisant pour éclairer l'immensité du céleste royaume, si la toute-puissance du Créateur lui-même ne l'illuminait d'un divin et suave reflet devant lequel le soleil palit.

C'est bien beau le paradis!... C'est si beau, si beau, que les hommes n'osent pas essayer de le décrire!

Pourtant, à certains moments, paraît-il, le ciel retentit d'harmonies inaccoutumées, et semble encore, si c'est possible, rayonner de clartés plus magnifiques. Le jour de Noël, par exemple, c'est grand gala, assure-t-on.

Je vais vous dire ce qui m'est arrivé, à travers les nuages des enivrants échos de ces fêtes.

Les lyres d'or des séraphins vibraient encore des accents du beau concert de Noël.

Déjà les élus les plus anciens--semblables aux bons vieux serviteurs qui ne s'attardent jamais dans l'accomplissement d'un devoir--se relevant de leur longue adoration aux pieds de l'Enfant-Jésus, dont c'était la fête spéciale, songeaient à retourner à leurs postes respectifs.

Saint Pierre regagnait sa loge de concierge d'un pas alerte. (On sait qu'au ciel, le grand âge n'est pas un fardeau.)

Sainte Cécile, qui s'était particulièrement surpassée par des élans d'extatique inspiration, remettait sa harpe dans son riche étui.

Les petits anges folâtres, reprenant leurs jeux, se poursuivaient en agitant leurs ailes blanches, jusqu'aupres de la belle Vierge qui souriait à leurs ébats, et sous la surveillance du grand maître des angéliques légions, saint Michel.

Le vainqueur de Satan conservait l'allure formidable qui convient à un héros guerrier. Il n'effrayait pas cependant, avec son grand glaive--celui précisément qui lui servit dans son fameux combat avec Lucifer--les petits soldats de son armée; quelques-uns d'entre eux se réfugiaient jusque dans les plis de ses ailes pour échapper aux épiques assauts de leurs frères.

--Ah! maintenant, disait à d'autres bienheureux un beau vieillard, il me faut songer à mes enfants de là-bas!

Savez-vous qui il appelait ainsi, ce beau vieillard? et soupçonnez-vous un peu ce qu'il pouvait être lui-même?

Ce venerable personnage n'était autre que le fameux Santa Claus. Et ses enfants?... C'étaient vous, c'étaient toutes les fillettes sages qui ont mérité des étrennes.

Mes chères amies, je ne voudrais pas être obligée de vous énumérer toutes les choses inouïes, renfermées dans le magasin aux étrennes dont notre vieil ami avait la charge.

Cela me prendrait bien plus de temps qu'il ne lui en fallut pour les verser toutes dans ses énormes sacs.

Vous savez les superbes caresses que les fées d'autrefois faisaient surgir de modestes citrouilles, et les toilettes magiques qu'elles donnaient à leurs filleules!... Vous avez vu dans l'histoire de Cendrillon de quels adorables bijoux ces mystiques dames couvraient leurs protégées?... Eh bien, tout cela n'était rien à comparer au riche bagage de Santa Claus.

Songez-y! Il y avait là de quoi rejouir tout un univers de petits enfants!

Quand le messager de la bienfaisance divine traversait le ciel, courbe sous le poids de ses trésors, pour aller prendre congé du souverain Maître et recueillir ses instructions, le bruyant cortège des anges s'arrêtait pour le regarder passer.

Il se trouvait même des élus qui avaient été d'austères pénitents sur la terre, et qui s'amusaient naïvement à examiner ses délicieux bibelots.

Saint Jérôme, par exemple, et d'autres saints qui ont toujours vécu dans le désert, et qui n'avaient jamais vu de joujoux, s'extasiaient littéralement devant tous ces chefs-d'œuvre de la paternelle libéralité du bon Dieu.

--Il y en a pour tout le monde? demanda le Petit-Jésus. Mes enfants seront tous heureux?

Santa Claus le croyait bien.

Il partit donc avec une troupe d'anges.

Ces anges sont pour le servir dans sa charitable tournée. Ils se glissent doucement à l'intérieur des maisons, et déposent dans les mignons souliers l'envoi du divin ami de l'enfance.

Cela exempté de la peine au bon vieillard et abrégé la besogne. Il a tant de chemin à faire dans une nuit!

La céleste députation était de retour au paradis avant que fussent tendus dans le firmament les voiles mordores du matin. Le cortège, en arrivant, alla se prosterner devant la divine Majesté.

Cependant, Santa Claus n'avait pas, comme d'habitude, ce sourire content que donnent la satisfaction du devoir accompli et la certitude d'avoir fait des heureux.

Le Petit-Jésus, que la sainte Vierge berçait dans un lit tout orné de diamants, tandis qu'elle chantait doucement de sa voix qui ravit le ciel, le Petit-Jésus avait remarqué cela tout de suite:

--Les presents ont-ils donc manque? Qui n'est pas satisfait?

Le bon _Santa Claus_ raconta alors ceci:

Mon travail etait acheve sur la terre, dit-il. Je remontais lentement vers ce celeste sejour en jetant sur l'univers un retrospectif coup d'oeil, pour m'assurer que personne n'avait ete oublie. Je disais, en me jouissant, a mes compagnons;

--La, nul ne pleurera demain! Les prieres enfantines que notre bon Pere aime tant monteront vers lui reconnaissantes, chaudes et pleines d'amour!... Mais soudain... j'aperçus, dans un des coins obscurs et deserts d'une grande ville, quelqu'un... une enfant, seule, glacee, perdue dans la nuit noire. Elle tremblait de frayeur, elle se mourait de faim, de misere et de desespoir. La pauvre mignonne repetait tout bas, pendant que ses grands yeux desoles regardaient le ciel et que ses petits membres grelottaient:

--Mon Dieu, qui avez pitie des enfants delaissees!... Ma mere qui etes la-haut, voyez-moi... j'ai froid, il fait noir, j'ai bien peur!... Elle etouffait ses sanglots de crainte d'attirer les affreux passants de la nuit.

Que faire pour la consoler!...

Je me mis a chercher dans tous mes sacs, esperant y trouver quelque'objet oublie... mais, helas!... rien, tout etait epuise.

Et d'ailleurs, qu'auraient pu des jouets devant cette detresse que vous seul, puissant et genereux Jesus, pouvez guerir par un miracle. J'aurais pense a cela tout de suite, n'eut ete l'emotion qui troublait mes idees.

Apres un moment de reflexion, j'envoyai pres d'elle un de mes anges, lui enjoignant d'en avoir bien soin tandis que je viendrais vous supplier de la secourir.

Le Pere eternel, qui de son trone resplendissant avait tout entendu, dit:

--J'ai vu les larmes de cette enfant J'ai entendu le cri de sa douleur et de sa confiante priere!

Voici ce qui s'etait passe tandis que _Santa Claus_ parlait.

Sur un signe du Tout-Puissant, un ange etait aussitot venu se prosterner pour recevoir ses ordres.

Ce prince de la cour celeste etait le plus beau des seraphins.

Un rayon de la souveraine bonte de Dieu--celui de sa misericorde--se refletait en lui.

A son front brillait un incomparable diademe ou etait incruste en lettres formees de l'or des astres, le beau, le grand mot--DELIVRANCE.

--Va! lui avait dit le Dieu genereux et tendre, va briser les liens qui retiennent sur la terre cette chere ame martyre!

A cette injonction, le messager obeissant se leva et partit.

Il n'objecta pas qu'il faisait bien noir la-bas, et que le lieu ou gisait la pauvre elle lui etait inconnu.

--La Providence pourvoit et veille a tout!

Telle etait sa pensee.

Il deploya ses grandes ailes plus lisses et plus blanches que celles des cygnes, et descendit a travers les couches bleu sombre des espaces, effleurant les mondes sans s'y arreter, et laissant apres lui dans les ombres du firmament une longue trainee lumineuse.

Les savants terrestres dirent:

--C'est un admirable meteore!

L'ange de Dieu, lui, qui soutenait la petite agonisante, souffla a son oreille:

--Courage! voici la delivrance!

Quand l'envoye de l'infinie misericorde fut arrive dans la grande ville obscure et silencieuse, un phare, epanchant une douce lueur, semblable aux rayons caressants de la lune, parut au ciel et lui montra sur le sol dur et glace, la belle enfant a genoux, suppliante, les mains elevees en une muette priere....

Il enleva son ame et remonta avec elle au Paradis.

La, elle recut la belle couronne des elus et la glorieuse palme du martyre!

La, elle oublia toutes ses souffrances aux pieds de Dieu, aupres de la tendre Vierge et de sa mere, qu'elle retrouvait la-haut!

Elle fut tout de suite amie avec les petits anges qui, pour jouir de son naif ravissement, se plaisaient a lui montrer toutes les splendeurs du ciel.

Quand elle alla baiser les pieds du Petit-Jesus, le divin Enfant lui demanda avec un doux sourire:

--Regrettes-tu ton jour de l'an de la terre, ma petite amie?

Des larmes de bonheur et de reconnaissance repondirent pour elle.

Le lendemain, les passants trouverent sur le pave un petit cadavre froid et rigide.

--Pauvre, pauvre enfant! murmuraient-ils dans leur pitie.

Mais elle, au sein de la felicite et de l'extase des cieux, disait aussi:

--Pauvres, pauvres mortels!

HISTOIRE DE DEUX SERINS

_ Petite fable _

Le soleil avait souri, a travers les branches denudees, d'un sourire plein de promesses; les bourgeons avaient perce la dure ecorce, les corolles s'entr'ouvraient fraiches et rieuses, et les arbres, jasant avec la brise, balancaient leurs domes verdoyants au-dessus des sources grondeuses.

Les oiseaux revenaient par essaims pour feter la naissance des vertes feuillees, et celle des marguerites, leurs petites amies des champs.

Les nids moelleux s'equilibraient aux jointures des branches; deja leurs hotes se gazouillaient tout bas leurs esperances pour la nouvelle couvee.

A la cime d'un grand chene, tout une famille de serins saluaient, certain matin, l'aurore de son premier jour.

Le ruisseau qui dort, sous les grosses branches de l'arbre geant, le rayon de soleil qui miroite sur la feuille humide au bord du nid, le coin d'azur a travers le rideau de feuillage, cette verdure flottante qui les berce avec de caressants murmures, toutes ces nouveautes ravissantes qui se revelent a leurs regards etonnes, tiennent hors du nid les tetes curieuses de ces etres naissants.

L'horizon empourpre, la source eblouissante qui bondit sur le flanc de la montagne, les flocons blancs dans le bleu du ciel, tout cela a des tons chatoyants et seducteurs, des appels gros d'attraits et de promesses pour les nouveaux eclos.

Et c'est un murmure continu, un concert de petits cris joyeux. Qu'ils sont heureux de vivre!... Oiselets d'un jour, ils ont le present harmonieux et ensoleille; et l'avenir!... l'avenir! Quand les plumes dorees auront pousse, quand les ailes diaprees se deploieront avec la vigueur de la jeunesse! l'avenir ne se prepare-t-il pas pour eux plus doux que le nid, plus vermeil qu'un reflet de crepuscule dans le ruisseau limpide?

Les petits serins ont cru. Ils ont atteint la taille ordinaire des oiseaux de leur espece; mais l'un d'eux surtout est un prodige, l'orgueil de la famille, la gloire de la nichee.

Quand sa voix vibrante et modulee eveille les echos matinals, plus d'une jeune serine sent palpiter son coeur d'oiseau, et joint une note emue a ses trilles eclatants.

Les etres ailes, moins meticuleux que les hommes, reconnaissent sans formalite et acceptent sans elections, le souverain que Dieu semble leur designer dans celui d'entre eux qu'il dote de plus de charmes. Ceux du vieux chene avaient voue un culte d'admiration et d'hommage a leur superbe compagnon.

Mais lui, indifferant a ses honneurs et a son prestige, ne formait dans sa tete altiere que des projets aventureux de fuite et de voyages.

Un jour--aussi puissant que beau--il s'elanca d'un seul trait, de la cime du grand arbre au sommet de la montagne lointaine. Puis, intrepide, il alla se percher sur une branche morte accrochee au milieu de la cascade fougueuse. De la il envoya au ciel sa chanson triomphale.

Ses parents effrayes avaient essaye de le suivre, mais tristement ils etaient revenus au chene, l'epier de loin, le coeur serre par un funeste pressentiment.

D'un vol aussi rapide le temeraire enfant etait revenu; toute la tribu en emoi l'attendait anxieuse.

Au lieu de regagner le nid paternel ou ses petites soeurs attendries l'appelaient de toutes leurs clameurs, le jeune heros, comme pour lui faire hommage de ses premiers lauriers, alla droit chez sa voisine, la plus jolie serine du monde, secouer ses ailes etincelantes des gouttelettes diamantees de la source, et roucouler la plus suave, la plus delicieuse, la plus enchanteresse des melodies que Dieu ait enseignees a ses creatures.

Les humains qui l'entendirent crurent que les accords d'une musique mysterieuse, s'echappant des spheres celestes, etaient parvenus a leur oreille privilegiee.

Les echos émerveillés la repeterent avec enthousiasme. Tout le vieux chene tressaillit, et un concert de louanges s'en eleva comme une fusée vibrante et prolongee.

Ces joyeux accents avaient ragaillardé toute la peuplade. Chacun, sous la feuille qui l'abrite, s'endormit paisible, revant de douces choses. Seule, la belle serine avait compris le mot d'adieu cache sous la chanson Brillante.

Tristement sa petite tête veloutée s'enfonça sous le duvet de l'aile maternelle. Qui dira combien d'étoiles s'étaient allumées au firmament, combien de soupirs avait poussés la brise à travers les feuilles fremissantes avant que le repos vint clore sa paupière!

Le lendemain--toutes les fetes ont un lendemain--les premiers reflets de l'aurore avaient effleuré la cime de l'arbre seculaire, le roi du jour, disant adieu à d'autres peuples, apparaissait, s'élevait majestueux de son bain de flammes. Toute la nature chantait l'hymne matinale à sa maniere, et le vieux chene etait muet--muet, mais plein de consternation, d'agitation et d'effroi.--L'idole, le serin adore, le beau charmeur des bois s'était envolé, laissant l'angoisse au nid, le deuil à la voisine eplorée.

Elle, puisant une energie desesperée dans l'agonie de son coeur, etendit toutes grandes ses ailes freles et timides, et disparut. La belle idolatre, n'ecoutant que son amour, volait sur la trace du cher infidele.

Trois longs jours de recherches et de souffrances s'étaient eternisées pour l'infortunée voyageuse. L'ouragan avait soufflé, la tempete avait mugé.

Le matin du quatrieme jour les arbres, courbes par la tourmente redressaient leurs panaches ruisselants. Le soleil revenait secher les pleurs de la nature qui souriait à travers ses larmes en revoyant son

radieux epoux...

La pauvre serine epuisee, affaissee sur une branche, buvait languissamment des gouttes de pluie qui tremblaient sur une feuille de peuplier...

Soudain, elle se redresse et bondit. Elle a entendu... Oui, ce ne peut etre que lui!... Un petit cri bien faible, presque imperceptible; mais pourquoi son coeur s'est-il arrete a cette voix, pourquoi bat-il maintenant a se briser! Elle attend inquiete, le cou tendu, le regard intense, plein d'anxiete et d'espoir. Le cri se repete, doux, navrant, prolonge.

Rapide comme l'eclair, la serine franchit l'espace qui la separe de son bien-aime--oh bonheur! il etait la, elle le retrouvait! Mais non. L'esperance un moment ravivee allait s'eteindre a jamais. Helas! le roi du vieux chene est blesse. Son aile rompue palpite de douleur. Une fièvre brulante l'agite et le consume. Il souffre. Il se meurt. Ah! pourtant il ne peut perir, puisque le devouement et l'amour subsistent encore pour lui en un coeur feminin!

La jolie serine se fait soeur de charite. Multipliant les soins au bien-aime malade, elle vole au torrent, en rapporte dans son bec trois gouttes fraiches pour les couler sur la blessure. Elle remet doucement le membre casse dans sa position normale, lisse de son aile de velours les plumes herissees autour de la plaie, verse dans la gorge alteree du cher blesse une eau rafraichissante. Elle voltige, sautille sur le gazon d'une facon embesognee, va et vient, s'oubliait elle-meme, s'epuisant pour faire revivre ses amours.

A la fin l'heroisme eut sa recompense.

Par la plus belle et la plus radieuse des matinees, le couple mille fois heureux revint au pays. Le fiance etait si rayonnant qu'on ne s'apercut pas qu'il boitait un peu.

Il y eut noce complete au vieux chene. De la base a la cime il retentit tout le jour de chants d'allegresse.

Le beau serin resta le roi.

L'annee suivante, en cedant le sceptre a son heritier, il lui donna ce sage conseil... Au fait, que croyez-vous qu'il lui dit? De toujours rester au nid natal, prudemment abrite sous l'aile maternelle?.. Oh non!

--Mon fils, lui dit-il, quand la mousse du nid, quand la tendresse de ta mere ne suffiront plus aux aspirations de ton coeur trouble, va, mon enfant, au sein de la tempete, recueillir une precieuse blessure; le ciel alors t'enverra un messenger beni qui te fera revivre deux fois!... Mon fils, un pareil tresor vaut bien une aile brisee.

LE DERNIER BIBERON

On avait dit a bebe:--C'est fini maintenant! Vous etes trop grande. Il faut jeter cette affreuse chose au chat. Au _Cat_, repetait-elle, captivee par le souvenir du favori. Et c'est tout ce qu'elle retenait de

ce grave syllogisme.

Or voici ce qui en était;

La question avait été agitée en famille à l'heure du couvre-feu, au moment où bébé en camisole blanche, les gros petons nus, distribuait les bonsoirs, embrassant à grand bruit sa menotte étendue, à l'adresse de chacun.

Toutes les têtes levées, fascinées par ce Jésus potele aux boucles blondes, souriaient, lui renvoyaient les baisers; mais..... la bonne se penche, et, à demi-voix:--Faut-il le lui donner?--Ah c'est vrai! fait la maman subitement rembrunie, prise de lachete devant la grandeur du sacrifice, puis cedant tout-a-fait:

--Si, pour ce soir. Alors le père, sans quitter sa gazette, mais enlevant son cigare, prononce avec énergie;--Ne lui donnez pas cette horreur! je vous en prie!

a! il proteste. Ca lui est bien facile à lui.

--On ne peut pas, fut-il objecte, tout d'un coup, comme cela....

Mais lui l'interrompant:

--Je te dis que vous l'empoisonnez!

Vous l'empoisonnez! voilà bien les pères. Ces stoiciens de la théorie, ces braves d'arrière-plan qui commandent la manoeuvre d'une voix de tonnerre et s'enferment dans leur cabinet pour ne l'entendre pas exécuter.

--Eh bien! essayez, avait dit la maman avec résignation, intimidée par tant de fermeté.

Mais vous ne savez pas encore le sujet du litige.

L'article en question, l'objet des foudres paternelles, c'est une petite chose informe, d'une teinte grisâtre, brouillée, inquiétante; un lambeau de caoutchouc, déchiqueté par des dents aiguës; c'est un vestige du dernier biberon de bébé, aussi méconnaissable qu'une balle dont on retrouve le plomb fondu et mâché; une chose, enfin, peu appétissante, d'un parfum.... étrange, et à laquelle le petit monstre tient plus qu'à tout au monde.

Aussi est-on décidé à en finir. Ce matin encore, comme le papa, fier de surprendre son réveil d'oiseau, la prenait dans son nid, toute chaude, les yeux couvrant clairs et grands à la joie du matin, et allait l'embrasser avec ferveur, elle lui entra cet objet dans la bouche. Il en cracha pendant cinq minutes, très en colère, jurant... d'opérer des réformes radicales, de trancher dans le vif, bref, de faire un coup d'éclat.

Et tout ce temps la pauvre insouciante victime de demain, la mignonne rose savourait l'horrible suçon.

Après le départ de la bonne, il s'était fait un silence, gazette et livre s'étant relevés.

Au bout d'une minute pourtant, la voix du tyran se fit entendre, mais sans cet accent invincible de tout a l'heure, une voix tres mitigee, ou l'on sentait poindre un attendrissement.

--Ne ferais-tu pas mieux d'y aller?

--Non, ce serait pire.

Nouveau silence, puis soudain, le choc attendu; une explosion de larmes la-haut.

Il s'en suivit un tumulte, une envolée de feuillets,...

--Attends! dit le maitre, tu vas tout gater!

L'obeissance la retient un moment, mais les cris continuant elle se precipite, et du bas de l'escalier:

--Marie! Marie! s'ecrie-t-elle, donnez-lui! donnez-lui!....

Elle revient, le calme aussitot retabli, tout emue encore et murmurant:

--L'idee de le lui enlever ainsi, sans preparation!... Pauvre chou!

De son cote le papa tres remue, mais voulant tenir decemment son role jusqu'au bout, va chercher une allumette, ayant laisse son cigare s'eteindre, et leve les epaules a l'effet de blamer cette defaite a laquelle il ne prend aucune part.

Il fallut donc apporter a l'evenement tout le soin que necessitent les resolutions importantes.

--Depuis quand, monsieur le papa vous qui avez lu l'histoire, depuis quand le progres surgit-il ainsi spontanement, sans efforts, du terrain des mauvaises habitudes et des abus? Citez-moi une reforme qui ait pousse, de meme qu'un champignon sur une terre inculte, sans etre amenee, conduite, preparee par une main habile et patiente!... Paris ne s'est pas fait en un jour!

Telles sont les ressources de la diplomatie maternelle et le resume de son plaidoyer en faveur d'un atermoiement.

Bebe a deux ans et demi du reste et sa mere qui lit en son petit cerveau comme dans un A B C ouvert, y voit deja un embryon de logique. Aussi est-ce ce bon sens en herbe qu'elle compte exploiter pour accomplir la reforme projete.

Bebe recut un jour une superbe poupee bleue. Bebe fut ravie, folle de joie, et ne voulut plus quitter cette poupee, pas plus a table qu'a la promenade ou au bain. Il la lui fallut meme pour dormir. Mais voila! la nouvelle venue est l'ennemie declaree des sucons!

Que faire alors? Jeter le sucon au minou?

--Jeter a minou, fait le petit singe.

En effet, la maman ouvre la fenetre et Bebe lance elle-meme son meilleur ami dans la cour.

Une fois blottie dans son lit blanc avec la précieuse poupée bleue, l'heure du dodo venue, la pauvre petite s'aperçut bien qu'il lui manquait pourtant quelque chose, car deux fois, elle rappela sa mère qui l'avait ce soir-là bordée longuement, se sentant tout attristée, le cœur fondu de compassion devant l'ingénuité de ce sacrifice sans murmures; elle demanda du lait et voyant la tasse fraîchement vidée, reprit avec un soupir:

--Bonsoir, maman.

Une prière, une seule, se pressait sur ses lèvres qu'elle n'osait formuler, la sentant déraisonnable.

A la fin, trouvant un ingénieux prétexte pour trahir son gros regret:

--N'en a plus. Donne au chat! fit sa douce voix, du même ton insidieux et enjoleur qu'on le lui avait répété tout le jour en vue du succès final.

Le tyran dans son antre, oubliant de lire son journal, attendait avec impatience la fin de l'aventure.

--Eh bien! dit-il, des qu'il la vit revenir, allant à pas de loup, marchant avec précaution comme si le moindre souffle eût pu compromettre la victoire espérée.

Bebe ne pleura pas, mais elle s'endormit fort tard, et au petit jour elle s'éveilla en larmes demandant le suçon, puis s'avisant aussitôt de l'absurdité de sa requête, elle se mit à crier plus fort.

--Quelque chose de bon!

Son innocente lachete avait encore sa pudeur.

Ce fut la réaction; et les événements ne tardèrent pas à justifier les prévisions de la clairvoyance maternelle.

Au bout d'une semaine ce gros chagrin était oublié... et puis quoi!..

Eh bien Bebe ne s'en trouva pas plus mal, au contraire, puisqu'on ne l'empoisonnait plus, et ce furent pour les sages les regrets:

Cette importante réforme si habilement obtenue, cet avancement notable de l'enfant, ce progrès fameux, qu'était-ce en effet?....

La dernière étape de cet âge exquis de la première enfance ou notre chéri n'est qu'un poupon gras et rose qui tient tout, comme une petite boule, dans la corbeille que lui font nos bras.

C'est le commencement de cet autre où l'on devient conséquent, où l'on comprend, où l'on souffre.

Y a-t-il vraiment là de quoi être fier?

C'est bien la peine de sevrer les pauvres innocents de leurs pures joies! Par quoi les remplace-t-on?

Par les enseignements maussades de la raison, de l'expérience--cette marâtre qui ne sait corriger qu'en chatiant.

Pauvre bebe, cher petit mouton qui te laisses tondre de tes gracieuses et charmantes fantaisies, quand tu auras de grandes gigues et des breches dans la rangee de perles fines que decouvre ton sourire, alors on songera avec envie a ce que tu fus autrefois; on s'attristera de te voir pousser si vite et laisser loin derriere les chers souvenirs du temps des biberons.

C'est ainsi que le sort te venge de ceux qui s'acharnent a te rendre sage--comme eux.

C'est probablement ce regret anticipe qui fit que la maman de tout a l'heure, bientot revenue de l'orgueil de son triomphe, put etre vue cherchant avec soin, sous sa fenetre, parmi les balayures, un petit objet perdu, pleurant presque, a l'exemple de bebe, a la pense que le vilain chat aurait bien pu en effet le manger.

Et, le vieux biberon disgracie, exhume avec honneur, devint une precieuse relique.

End of Project Gutenberg's Contes de Noel par Josette, by Madame R. Dandurand

*** END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK CONTES DE NOEL PAR JOSETTE ***

***** This file should be named 13024.txt or 13024.zip *****

This and all associated files of various formats will be found in:

<http://www.gutenberg.net/1/3/0/2/13024/>

Produced by Renald Levesque and La bibliotheque Nationale du Quebec

Updated editions will replace the previous one--the old editions will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. They may be modified and printed and given away--you may do practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

*** START: FULL LICENSE ***

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase "Project Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg-tm License (available with this file or online at <http://gutenberg.net/license>).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United

States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.net

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site (www.gutenberg.net), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all

liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project

Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pglaf.org>.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email business@pglaf.org. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:

Dr. Gregory B. Newby
Chief Executive and Director
gnewby@pglaf.org

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make

any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.net>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)